TROISIEME ANNEE. — N. 512.

LUNDI 2 AOUT 1915.

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-76
Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes
DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-69
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Regards vers l'Est

V

UNE AMITIE

Au front, juillet 1915.

Ceux qui, dans leur exil, au sein de la patrie, se sont chargés du précieux fardeau de quelque amitié lointaine auront le droit de me juger avec rigueur. Je dis qu'il est moins douloureux de souffrir du froid, de la faim, de la chaleur ou de la fatigue d'une blessure qui ne nous atteint pas profondément, que de la solitude au milieu d'un grand peuple indifférent. Aussi, dans l'ordinaire de la vie, on n'imagine pas un homme aussi peu sociable soit-il, qui n'ait au moins un ami de fortune ou d'infortune. A la guerre, c'est autre chose. Un soldat de cœur et d'âme communs verra venir à lui beaucoup d'amis. Il obtiendra la confiance seule du plus grand nombre. Et il se fera un accord tacite, à peu près impossible à définir, il s'établira tout de suite une paix faite du renoncement à la pensée, entre leurs esprits endormis qu'un désir de paresse unit. Même, aucun ne se sentira lésé, n'ayant jamais pensé au delà de ses besoins quotidiens, ne pouvant soupçonner la joie âpre qu'il perd à se laisser ainsi porter par le flot moutonnier. Ceux qui n'ont rien d'autre à montrer que leur pauvre visage au front bas, aux yeux sans lumière, auront tout autour d'eux des compagnons que la misère aura tassés comme les bêtes d'un troupeau sous la menace d'un orage. Ils ne connaîtront que cette amitié d'une médiocre qualité ; un peu veule, un peu triste, et si banale au fond, qu'elle aura été impuissante à tisser le moindre lien délicat entre eux, et qu'ils arriveront à se quitter un jour sans que rien se casse dans leur poitrine. A peine si, dans leur mémoire étroite ils garderont le souvenir de leurs noms sans éclat !...

Mais les autres, les isolés, n'ont point d'amis du tout ; j'entends de ces vaines amis dont le sort se trouve noué presque instantanément au vôtre. Ils sont seuls au milieu de tous et, on peut presque dire contre tous. Ils ont, au loin, quelque part, dans un autre régiment, le seul ami peut-être de leur vie, celui qu'ils ont conquis sur le mensonge et sur l'hypocrisie de chaque jour. Ne point pouvoir en des temps si troublés, partager ses espoirs, ses désespoirs, participer à son ardeur ou découvrir sa lassitude ! Un ami souffre, au loin, des maux de tous, mais à travers la sensibilité que nous savons. Et nous ne pouvons rien ou pas grand'chose. Ecrire ? Oui. Il n'y a que les lettres, bâclées aux hasards de nos repos, les lettres où on ne dit rien, même lorsque l'on veut tout dire, il n'y a que ces pauvres mots boîteux, catholiques et mal fichus qui porteront si peu de nous à ceux que nous aimons et auxquels nous voudrions tout donner des minutes passées loin d'eux !...

Un jour, le hasard inconscient, le merveilleux et stupide hasard vous met brutalement en présence de cet ami. Vous vous jetez dans les bras l'un de l'autre, et vous riez, et vous pleurez, vous ne savez, vous ne pouvez que vous étreindre gauchement, en cherchant, malgré vous, à déchiffrer sur le visage aimé ce que la vie n'a manqué d'y tracer de sa main rude. Il y a la douleur qui, tout en durcissant un peu les traits, les a modelés sur cete grave beauté qu'une maturité pensive sanctifie et qui leur donne je ne sais quelle bonté suprême dans la force. Evidemment, la patte d'oie s'est accusée ; mais les yeux attestent toujours de la jeunesse éternelle du cœur et de l'esprit. Vous apprenez que la halte va être longue et que vous avez toute une après-midi à passer ensemble. Et vous pensez que cette après-midi ne finira jamais : Déjà, les mots ne savent plus bondir des cœurs comme autrefois. Ils ont pris, eux aussi, l'habitude de se terrer. Peu importe, on va essayer de se reprendre à vivre en franchise, comme autrefois ; et tout à l'heure on va parler, on va enfin se dire tout, tout, tout !...

Doucement le soir tombe et surprend ceux qui croyaient à l'éternité d'un jour féerique, où renaissait le miracle de l'amitié. On ne s'est pas encore retrouvé soi-même ; et il va falloir se quitter. Un dernier mot jaillit, quelconque, si troublé, qu'on ne reconnaît plus la voix mouillée qu'il emprunta. Le sac au dos, chacun, dans la troupe banale, face à face, se regarde une dernière fois, et peut-être, en effet, pour la dernière fois. Et c'est alors que les paroles apeurées, pleines d'amour et de regret, si lentes à se dévêtir dans la tiédeur de l'amitié, voudraient s'élancer toutes nues, de cœur à cœur, de pensée à pensée, de bouche à bouche !...

Gabriel REUILLARD.

A la Mémoire de Jean Jaurès

LE DÉFILÉ VILLA DE LA TOUR

Une manifestation imposante à la Salle des Fêtes

MM. Albert Thomas et Marcel Sembat rendent hommage à la mémoire du grand patriote et du grand socialiste

La Villa de La Tour

C'est par milliers, ce matin que les amis du grand orateur socialiste se sont rendus au pieux pèlerinage de la Villa de la Tour.

Toutes les catégories sociales étaient représentées. On remarquait, à côté des ouvriers et de leurs femmes dont la poitrine était ornée de la rouge églantine, des instituteurs, des professeurs, des membres du Parlement et des écrivains.

De neuf heures du matin jusqu'à 1 heure du soir, une foule, sans cesse renouvelée, est venue saluer, avec émotion, le buste de Jean Jaurès.

Dans la maison, Mme Jaurès, ayant à côté d'elle son fils, M. Renaudel, M. Vaillant, reçoit les compagnons de lutte de son mari. MM. Guesde, Sembat, les députés socialistes, d'autres personnalités politiques, en grand nombre, ont tenu à apporter à la veuve du tribun l'assurance de leur sympathie toujours vibrante. Bien des yeux sont mouillés. On revit l'abominable drame.

A une heure, le défilé continuait encore ; il fallut cependant fermer les grilles. Une autre manifestation avait lieu au Palais des Fêtes, rue aux Ours.

A la Salle des Fêtes

Dès deux heures de l'après-midi, la vaste salle du Palais des Fêtes est absolument bondée. Plusieurs milliers de personnes, faute de places, stationnent devant la porte. C'est M. Laurent, lui-même, qui dirige le service d'ordre. Il y a une telle affluence dans la salle que MM. Léon Blum et Painlevé, qui viennent d'arriver, sont obligés de se retirer, ne pouvant pénétrer dans le Palais des Fêtes. Grâce à une porte dérobée, nous sommes parvenus à entrer en compagnie des citoyens Lauche, Longuet et Fiancette.

L'ASSISTANCE

Une foule ardente, enthousiaste et recueillie. C'est le public socialiste des grandes manifestations populaires. Beaucoup de femmes.

On remarque également la présence d'un nombre considérable d'officiers et de soldats en tenue. Ce sont des permissionnaires qui viennent du front. Nos « poilus » ont tenu à s'associer à la grandiose cérémonie à la mémoire de Jaurès.

Mme Séverine est assise aux premiers rangs, à côté de M. et Mme Matha, du *Libertaire*, Près de Vigne, député du Var, nous voyons le fils de Jaurès. MM. Dalbiez, Abel Ferry, René Renoult, Violette, Candace, Diague députés ; Strauss, sénateur, sont présents. La plupart des membres du Groupe Socialiste Parlementaire assistent à cette manifestation. Citons, au hasard, les citoyens : Longuet, Lauche, Théo, Bretin, Fourment, Ringuier, Varenne, Constans, Nextoux, Bracke, Thivrier, Durre, etc.

VAILLANT

Le buste de Jaurès est sur l'estrade, entouré de palmes et de couronnes pourpres.

C'est Vaillant qui préside, avec Jouhaux et Bled, comme asseseurs. Jules Guesde, malade, n'a pu venir et s'est fait excuser. Marcel Sembat et Albert Thomas, applaudis par l'assemblée, prenait place à la tribune.

Le citoyen Dubreuilh, secrétaire du Parti socialiste donne lecture des télégrammes et des lettres d'excuses, parmi lesquelles nous remarquons celles de MM. Aulard, professeur à la Sorbonne et de M. d'Estournelles de Constant, sénateur.

M. Vaillant prend le premier la parole. Il s'écrie, fortement acclamé « Jaurès aurait été, à l'heure actuelle, notre inspirateur et notre guide. Il nous aurait apporté l'esprit d'action qui manque tant au gouvernement.

ALBERT THOMAS

Après M. Vaillant, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, Albert Thomas, prononce son discours.

« Il y a un an déjà que l'horrible drame nous a atteint à la tête ! »

Il rappelle la vie de Jaurès et raconte la visite qu'il fit, en sa compagnie, aux mineurs de Carmaux. « Les meetings contre la loi de trois ans où toute la foule défilait devant lui, acclamant la nation armée, »

Toute la France a déploré la perte du grand orateur.

« Combien de fois, pendant cette guerre, nous avons entendu cette parole : « Ah ! si Jaurès était là ! Comme il nous manque ! »

Et dans un beau mouvement oratoire, Albert Thomas conclut, par cette phrase, son discours :

« C'est par l'effort de tout notre parti que Jaurès doit vivre encore. Jurons, tous ensemble, sur la Patrie et sur le Socialisme, d'accomplir l'œuvre de Jaurès ! »

Des milliers de voix crient : « Oui ! oui ! Nous le jurons ! » et des applaudissements unanimes accueillent cette superbe péroraison.

Moutet, député de Lyon, vient lire ensuite le *Discours à la Jeunesse*, de Jean Jaurès, et Renaudel, député du Var, des passages les plus caractéristiques de la *Nation armée*.

A l'heure où nous mettons sous presse, M. Marcel Sembat n'a pas encore prononcé son discours.

A l'Opéra-Comique

Ce soir, entre le 3e et le 4e actes de « Manon », M. Brémond, de l'Odéon, récitera le beau poème, plein de sincérité et d'émotion, que notre camarade Georges Pioch a écrit en hommage à la mémoire du grand tribun et dont nous avons, hier publiés quelques passages.

En Espagne

Madrid, 1er août. — Le parti socialiste a tenu hier soir, à la Maison du Peuple, une réunion pour commémorer la mort de M. Jaurès. M. Pablo Iglesias, leader socialiste, et plusieurs autres ont prononcé des discours très applaudis pour rappeler l'œuvre du leader français.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

LIV

Le Péril antimilitariste

Un nouvel effort de l' " Action française " pour alarmer les Français

Les néo-royalistes de l'*Action française*, dont le monarchisme peut être nouveau, mais dont la canaillerie est vieille comme Judas, ont découvert un nouveau motif d'épouvante pour les Français.

Chacun était plus que confiant : enthousiaste. C'est élan unanime ne faisait pas l'affaire de nos scélérats. Ils comptaient sur la victoire de l'Allemagne, pour rétablir leur Roy, ou, à défaut, sur des troubles intérieurs, sur des émeutes, sur une panique générale, provoquée par de mauvaises nouvelles ou des scandales.

En fait de victoire allemande, il y a eu la Marne.

En fait d'émeutes et de paniques, les néogredins ne peuvent que constater l'union disciplinée de tous les citoyens français, mobilisés ou non, autour du gouvernement républicain. Et les journaux allemands, à qui l'*Action française* avait sans doute annoncé par l'intermédiaire de son ami Behrens, son intention de faire une révolution royaliste à Paris, peuvent bien raconter, comme ils le font, que cette révolution est maintenant un fait accompli : ils mentent, vous êtes là pour le voir.

L'*Action française* est volée. Mais elle n'est pas découragée.

Cette panique qui devait soulever les Français et, les rendant peureux comme ces grenouilles, les amener, sinon à demander, du moins à accepter un Roy, cette panique ne s'est pas produite.

La dernière trouvaille

Qu'à cela ne tienne, on va tâcher de la provoquer.

Daudet, Maurras, Rabourdin, Lur-Saluces et le petit Bainville — celui qui porte son crachat sur sa figure — ont délibéré. Ils ont uni leurs efforts. Ils se sont battu les flancs. Ils ont absorbé, pour s'exciter l'imagination, quelques bouteilles de Samos ou de Château-Saluces. Ils ont envoyé leur manœuvre, l'homme de Saint-Médard, consulter les histoires du parti royaliste, afin de savoir comment leurs ancêtres s'y étaient pris pour poignarder la France sans risquer trop.

Et c'est alors que nous avons vu sortir toutes ces rumeurs infâmes, ces bruits alarmants, ces pronostics pessimistes.

— La France est perdue ; une planche de salut, une seule, lui reste, et encore faut-il se hâter : la monarchie...

— Nos finances sont fichues si l'on n'arrête pas le directeur du Comptoir d'Escompte — (et les canailles savaient bien qu'on ne l'arrêterait pas) — tout notre or va filer. Gare aux assignats...

— Paris est plein d'espions allemands qui feront sauter la ville quand ils voudront.

Bien entendu, l'*Action française* ne lançait pas directement des énormités pareilles. Mais feuilletez le journal : vous y retrouverez le point de départ de toutes ces rumeurs, qui sont allées se développant et grossissant à mesure qu'elles circulaient de groupe en groupe, de presbytère en château.

Et maintenant, l'*Action française*, renouvelant son répertoire, nous soumet sournoisement un autre motif de nous effrayer, de nous alarmer, de nous décourager : c'est l'antimilitarisme.

Maurras qui n'est pas soldat parce qu'il est infirme et Daudet qui ne l'est pas parce qu'il a préféré rester à Paris pour y faire la guerre civile, ont découvert le péril antimilitariste.

Il y a des antimilitaristes en France, à Paris, aux mois de juillet et d'août 1915, alors que les Prussiens sont à quelques kilomètres de Soissons et à quelques kilomètres d'Arras.

Brrr !!!

Et ces antimilitaristes se livrent à leur action malfaisante en toute liberté.

En toute liberté ? Ce n'est pas assez dire : le gouvernement les protège, le gouvernement les soutient.

Ces antimilitaristes dont l'*Action française* signale aux Français les abominables méfaits, ce sont nos confrères de l'*Humanité*, nos confrères de la *Guerre Sociale*.

L'effet attendu

A Paris, nous en ririons, si nous avions le loisir et le goût de nous amuser et de nous esbaudir, quand nos camarades meurent dans l'Argonne ou dans l'Artois. Mais, enfin, nous ne prenons ni au tragique, ni même au sérieux, ces histoires qui sont des histoires de brigands, en ce sens que ce sont des brigands qui les inventent et les propagent.

Mais pensez à la province. Pensez aux départements éloignés, à ces villages campagnards dont la double domination du curé et du châtelain a fermé l'accès à tout journal qui n'est pas l'*Action française*, la *Croix*, le *Pèlerin* ou quelque *Nouvelliste*.

Le hobereau ouvre son journal, ou se le fait lire par son curé, car les hobereaux de l'*Action française*, quand ils ne sont pas complètement illettrés, n'ont ni le goût, ni l'habitude de la lecture, fût-ce la lecture d'œuvres aussi rudimentaires que les colonnes d'ordures de Léon Daudet ou les syllogismes boiteux de Charles Maurras.

Le hobereau royaliste, qui est sot autant qu'il est inculte, croit, dur comme fer, tout ce qui est imprimé, — pourvu que l'imprimé ne soit pas à l'Index. Il croit donc, dur comme l'oreille de Maurras, que les antimilitaristes préparent des coups terribles et que le gouvernement est avec eux, les encourage et leur donne de l'argent.

C'est justement ce que racontent à son curé les gens de l'évêché qui lisent les gazettes germano-cléricales d'Espagne.

Plus de doute : la France est fichue, puisque son gouvernement, les gens qui ont la charge de la défendre, non seulement ne la défendent pas, mais font tout ce qu'ils peuvent pour l'abattre.

Et le hobereau gémissant s'en va trouver les paysans désolés. Et ceux-ci d'écrire à leurs enfants qui sont soldats :

— Ce n'est pas la peine que tu te fasses tuer là-bas, pendant qu'à Paris les francs-maçons et les socialistes trahissent le pays.

Voilà les procédés de l'*Action française*. Mantreuil, lui, attaquait à main armée les convois de vivres et d'argent, afin de mettre les adversaires du Roy dans l'impossibilités de se défendre...

Autres temps, autres procédés, mais toujours mêmes mœurs ignobles, même anti-

Les Assassins

ERRATUM

Une ligne tombée, a rendu illisible, dans notre filet d'hier, la phrase concernant Jaurès qu'écrivait Urbain Gohier, dans la *Sociale*, page 55.

Voici le texte de cette phrase :

« *S'il y a un chef à ce moment-là qui soit un homme, M. Jaurès sera « collé au mur » en même temps que les affiches de mobilisation.* »

Son épée destructive

Cynisme ou folie

UN TELEGRAMME DU KAISER A LA REINE DE GRECE

L'*Universul* de Bucarest publie le télégramme suivant de l'Empereur à la reine de Grèce :

« *Mon épée destructive s'est abattue sur les Russes. Ils auront besoin de six mois pour se reformer. Dans peu de temps, je t'annoncerai de nouvelles victoires de mes braves, qui se sont montrés invincibles dans leur lutte contre le monde presque entier. Le drame de la guerre touche à sa fin.*

« *Salutations à Dino (le roi Constantin).*

« *GUILLAUME.* »

La trêve du Pape

DECLARATIONS DES CARDINAUX GASQUET ET MAFFI

D'après un journal espagnol l' « A. B. C. », le cardinal Gasquet, bénédictin anglais, qui jouit de la confiance intime du pape, a dit dès le 18 juillet que le Saint-Père s'occupait de préparer une action pour la paix à laquelle l'épiscopat de tous les pays en guerre serait invité à coopérer suivant un plan commun. Plutôt que la paix immédiate, le plan aurait pour but la réalisation d'une trêve.

Le cardinal Maffi aurait dit à la même date avoir été appelé par le Pape pour discuter les détails de ce plan qu'il qualifie « d'aussi grand qu'il est hardi, digne d'un esprit apostolique inspiré par la conscience de la force de son autorité énorme, mais certainement quelque peu dangereux dans son application. »

La durée de la guerre

La *Guerre Sociale* a été saisie, le 27 juillet dernier, pour avoir discuté le cas d'un officir général très connu, que je me garderai bien de désigner, ne voulant pas risquer de faire encourir au *Bonnet Rouge* la même mesure de rigueur, Mais, puisque le ministre de la Guerre s'est vanté, à la tribune du Sénat, il y a un mois environ, d'avoir exécuté 138 généraux, c'est qu'il est permis de parler de ces exécutions. Et alors, m'abstenant de prononcer aucun nom, prenant la question de plus haut, je me demande comment il se fait que, depuis un an que les exécutions durent, les mauvais généraux ayant dû être remplacés par des bons, nous soyons toujours au même point ?

Il semble qu'il soit plus facile de mettre des généraux hors de l'armée, que de mettre les Boches hors de France.

Général PERCIN

BOURTZEFF

autorisé à rentrer en Russie

Pétrograd, 1 juillet. — **Les journaux rapportent que Bourtseff a été autorisé à rentrer en Russie, le séjour à Pétrograd et à Moscou lui restant cependant interdit, où à aller à l'étranger.**

Après un an

Manifeste du tsar a sès troupes

Petrograd, 1er août. — A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre, l'empereur a adressé aux troupes de l'armée de terre et de mer un ordre du jour où il leur dit que quoique, malgré leurs efforts qui ont couvert leurs drapeaux d'une nouvelle gloire, l'ennemi ne soit pas encore brisé, elles ne doivent pas perdre courage devant ls nouvaux sacrifices et les épreuves nouvelles, nécessaires pour rendre à la Russie les biens de la vie paisible.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIE

Le parti socialiste italien

s'explique sur la tentative de corruption dont il fut l'objet

Rome, 31 juillet. — A propos de la tentative de corruption qu'un journal de Paris signala comme ayant été faite pous assurer la propagande pacifiste du parti socialiste italien, le « Giornale d'Italia » annonce que la direction du parti socialiste, renonçant à la réserve qu'elle a gardée jusqu'à présent, fait les déclarations suivantes :

« Le 16 mai, se présenta à Bologne M. Greulich, doyen des socialistes suisses, accompagné de M. Valar, interprète. M. Greulich demanda un entretien à la direction du parti socaliste.

« De cet entretien, qui eut lieu le lendemain, un procès verbal fut rédigé, duquel il résulte qu'après les paroles de bienvenue que lui adressa le président, M. Greulich remercia et exprima l'admiration et l'approbation des socialistes européens pour la conduite logique, pleine de foi et d'énergie, du parti socialiste italien, qui avait donné, disait-il, une preuve si magnifique et un exemple si ardent aux socialistes des autres pays.

« M. Greulich ajouta qu'il savait cependant les difficultés financières du parti socialiste italien ; en conséquence il se permettait de présenter le camarade Nathan, socialiste suisse, qui revenait d'un voyage en Amérique, chargé d'une mission de la part d'une dame américaine.

« Ces déclarations furent accueillies par tous les assistants avec stupéfaction, et le président invita sur un ton énergique M. Nathan à fournir immédiatement des explications.

« M. Nathan déclara qu'une dame socialiste américaine de Chicago, d'accord avec un pacifiste américain bien connu, l'avait chargé d'offrir une somme de cent à deux cent mille francs, ou davantage, pour aider à la propagande pacifiste des socialistes italiens.

« Cette déclaration souleva des interruptions générales et le président releva avec sévérité la proposition de M Nathan, ajoutant qu'il était impossible même d'entamer une discussion sur ce terrain. Il suspendit la séance et invita M. Nathan à quitter la salle. M. Nathan se retira immédiatement, sans autres explications.

« Après son départ, les assistants demandèrent très vivement à M. Greulich des éclaircissements. M. Greulich répondit qu'il n'avait aucune mission du parti socialiste suisse ; il connaissait depuis quinze ans M. Nathan, comme socialiste et comme chimiste à Zurich et, de ce fait, il avait la conviction que l'appui annoncé venait d'une source au-dessus de tout soupçon.

« Cédant aux instances des assistants, M. Greulich cita les noms des deux millionnaires de Chicago, M. et Mme Warren Spring, la femme faisant profession de socialisme. Il ajouta que l'argent était offert par M. Carnegie.

« Sans ouvrir la discussion, les assistants approuvèrent une déclaration du président déplorant que M. Greulich se prêtât dans un moment aussi grave et difficile à une démarche semblable. »

La fraternité franco-belge

A l'occasion de l'anniversaire du 2 août, le Comité central franco-belge a fait parvenir à S. M. le roi Albert l'adresse suivante par l'intermédiaire de la légation de Belgique :

« Les membres du Comité central franco-belge ne peuvent laisser passer l'anniversaire du 2 août 1914 sans exprimer à Votre Majesté les sentiments que cette date inoubliable évoque dans la conscience universelle.

« L'héroïque Belgique a fait cause commune avec son Roi. A partir de ce jour, elle se'st élevée au rang des plus grandes nations. Illustre par son passé, féconde en leçons d'honneur et de courage, elle a ajouté une page glorieuse à son histoire, elle s'est acquis des titres immortels à la reconnaissance de l'humanité.

Suivent, au nom du Comité, les signatures de MM. Jean Dupuy, président d'honneur ; Stephen Pichon, président ; Paul Strauss, vice-président.

LE RAPPORT DE M. HENRY CHÉRON

Un paragraphe qui ne peut pas être adopté

Nous avons publié hier le texte du rapport de M. Henry Chéron sur le projet de loi de notre collaborateur et ami M. Victor Dalbiez. Un grand nombre de nos lecteurs nous ont fait part de leur stupéfaction en discourant dans le rapport dre l'ancien sous-secrétaire d'Etat un paragraphe tendant à imposer une visite nouvelle aux réformés numéro 2. Nous partageons leur étonnement. Il est probable que ce chapitre spécial — et inattendu — sera défavorablement accueilli par l'opinion publique. Plusieurs sénateurs et députés nous ont déjà fait savoir qu'ils s'opposeraient, de la façon la plus énergique, à son adoption. M. Henry Paté, rapporteur de la Commission de l'Armée, qui présenta si éloquemment à la Chambre la proposition Dalbiez nous a déclaré hier à la Chambre :

« Ce paragraphe ne passera pas. Je le combattrai. Il serait inopportun de soumettre à un nouvel examen les réformés de 1915. D'ailleurs, personnellement, je ne vous cache pas que je suis complètement adversaire des deux visites. »

Cette opinion est celle de la majorité du Sénat et de l'unanimité absolue de la Chambre. Si M. Henry Chéron ne consent pas à retirer de son rapport ce malencontreux paragraphe — il rencontrera au Parlement l'opposition la plus vive.

Cela s'explique. Le but du projet Dalbiez était, à l'origine — et nous sommes persuadés qu'il l'est encore maintenant — d'assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des forces mobilisées et mobilisables. Avec beaucoup de bon sens, le député des Pyrénées-Orientales, appuyé par le pays entier, demandait le renvoi dans l'armée des faux ouvriers des usines de guerre, l'examen minutieux des auxiliaires enrégimentés et la réintégration dans les services sédentaires Que demande M. Henry Chéron ? Une nouvelle visite des réformés. La loi du 6 avril ne lui suffit pas. D'après lui, une nouvelle visite devrait être imposée aux soldats qui ont comparu devant les conseils de réforme depuis le 1er janvier jusqu'au 31 juillet 1915. Quelle étrange solution ? On devait faire la chasse aux embusqués. Pour éviter de les frapper, on veut que la proposition Dalbiez serve à atteindre des hommes — blessés ou malades — qui sont absolument incapables de retourner sur le front.

UNE QUESTION QUI INTERESSE L'OPINION PUBLIQUE

Ce n'est pas la première fois que nous nous occupions ici de la question des réformés de 1915. Nos lecteurs se souviennent de l'enquête organisée par le *Bonnet Rouge* sur leur situation. Nous avions demandé que l'on dise à ces braves gens, qui ont fait tout leur devoir, qu'ils peuvent, sans craindre un nouvel examen, participer à la reprise des affaires et coopérer à la prospérité économique de la France.

Tous les présidents des grandes associations patronales et les secrétaires des syndicats ouvriers se sont associés au vœu du *Bonnet Rouge*.

Au Sénat, le docteur Galup nous a déclaré : « Il serait inopportun de faire comparaître à nouveau devant les Conseils de Réforme les réformés numéro 2 à partir du 31 décembre 1914. Leur situation actuelle doit être considérée comme définitive. » A la Chambre, le docteur Doizy, président de la Commission d'Hygiène, est un des adversaires les plus énergiques de toute mesure qui atteindrait ces hommes, non visés par la loi du 6 avril. Toujours à propos des réformés de 1915, des membres du Parlement appartenant aux opinions les plus diverses ont demandé au ministre de la guerre de déclarer solennellement que les décisions prises par les Conseils de Réforme à partir du 1er janvier 1915 étaient définitives et irrévocables.

Quatre questions furent posées à M. Malvy.

M. DALBIEZ CONDAMNE CE PARAGRAPHE

Parmi ces questions, trois émanaient de MM. Aristide Jobert, socialiste unifié, député de l'Yonne ; Amédée Peyroux, ancien médecin militaire, membre de la Commission d'hygiène, député progressiste de la Seine-Inférieure, et Henri Galli, vice-président de la Ligue des Patriotes et député nationaliste de Paris.

Nouvelles des Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES

En Artois, autour de Souchez, quelques tentatives d'attaques allemandes à la grenade ont été facilement repoussées.

En Alsace, au milieu de la nuit, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions au Schratzmaennele et au Reicharckerkopf, il a subi des pertes assez sensibles.

Sur le reste du front, aucun incident à signaler au cours de la nuit.

Dans la journée du 31, nos avions ont lancé trente obus sur le camp d'aviation de Dalheim, près de Morhange, et six obus sur un train militaire, près de Château-Salins.

Communiqué russe

Pétrograd, 31 juillet. — Communiqué du grand état-major :

Entre la Dvina et le Niémen, dans la nuit du 30 juillet et la matinée suivante, attaques infructueuses des Allemands vers Bausk.

Au sud du front Koustantinow-Krinitch-Subotack-Traschkuny, nous avons pressé les avants-postes de l'ennemi.

Dans la soirée du 30 juillet, nous avons, par une attaque violente à la baïonnette, chassé l'ennemi de plusieurs positions qu'il avait occupées le matin.

Sur la Narew, le 30 juillet, l'ennemi, avec des effectifs peu importants, a continué ses tentatives pour passer sur la rive gauche, près de l'embouchure de la Szakwa.

Près de Rozan, dans la région de Jabine-Rombiche, l'ennemi a prononcé des attaques d'un caractère local. Nous avons maintenu notre front antérieur.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 30 juillet, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi vers le nord-ouest de Blonie.

Le même jour, nous avons attaqué énergiquement les troupes ennemies qui avaient traversé la Vistule sur le front Magnouchow-Kozinitze.

Dans le secteur situé en aval de l'embouchure de la Radomirki, nous avons repoussé l'ennemi des forêts de la rive droite et nous l'avons refoulé sur les îles et les bancs de sable de la Vistule.

Au nord de la Vistule, l'ennemi se maintient dans la région de Matzevitsze.

Entre la Vistule et le Bug, dans la nuit du 30 juillet, nos troupes ont reçu l'ordre de se porter sur des positions préparées en arrière.

L'adversaire n'a pas empêché l'occupation de ce nouveau front, où, le 30 juillet, nos troupes se sont installées sans combat.

Nous avons évacué le secteur du chemin de fer de Lublin compris entre les stations de Novo-Alexandria et Reiovetz.

Sur le Bug, nos troupes ont continué à refouler l'ennemi de certains secteurs de ses positions au sud de Sokal.

Suivant les dires des prisonniers, l'ennemi a subi de grandes pertes pendant les dernières journées.

Aucun changement sur les autres fronts.

La censure a cru sauvegarder la santé morale de nos lecteurs ou les intérêts supérieurs du Pays, en échoppant, hier, nos commentaires sur le communiqué russe ! La censure a parfois de semblables crises de zèle ! En principe, il nous est interdit de dire ici, avec tous les ménagements désirables, ce qu'on peut lire dans les journaux des pays neutres qui ont le bonheur de n'être pas affligés d'une censure aussi étonnante que la nôtre.

Les ciseaux de dame Anasthasie feraient, en vérité, d'admirables cisailles pour les fils de fer barbelés. Qu'on les utilise donc à cette louable besogne ! Mais, revenons à la situation de nos alliés, les Russes.

Si c'est cela qui a tant ému la censure, nous lui en demandons bien pardon. Mais nous avons le droit de lui dire que telle est notre opinion et que notre rôle est précisément d'émettre des opinions sur les événements, dans la mesure où ces opinions ne lèsent ni l'Union sacrée, ni la Défense nationale.

Dire que, dorénavant, les opérations suivront, sur les deux fronts, un cours autonome c'est émettre une hypothèse et rien de plus.

La répercussion de l'évacuatin de Varsovie est connue de tout le monde et tous les journaux les ont indiqués après l'échec de la première tentative allemande. Il convient même d'ajouter que ses conséquences eussent été alors beaucoup plus graves pour notre front qu'elles ne peuvent l'être actuellement.

Varsvie et les rives de la Vistule au pouvoir des Austro-Allemands, nous voyons mieux le développement prochain des opérations sur notre front. Nous le voyons même sous un aspect nettement favorable à nos armes, puis à celles de nos alliés en seconde conséquence.

Mais pendant un temps, nous devrons, les uns et les autres, travailler parallèlement sans qu'on puisse trouver trêve d'une coopération au sens propre du terme.

Sur le front oriental

Autour de l'évacuation de Varsovie

LE PLAN DE CONCENTRATION GENERALE DES FORCES RUSSES SUR LA LIGNE NIEMEN-BUG.

Londres, 1er août. — Maintenant que les Russes ont commencé de se retirer de Varsovie et de la Pologne occidentale pour prendre de fortes positions sur la ligne Brest-Litovsk-Grodno-Kovno, l'on ne saurait trop répéter qu'il ne s'agit pas d'une retraite précipitée. L'ours moscovite a gardé ses armées intactes. La bataille qui se poursuit sur la Narew et la Vistule au-dessous de Varsovie prouve que le combat n'a pas du tout le caractère d'un combat d'arrière-garde.

« Il serait prématuré de conclure que Varsovie et la Vistule sont irrémediablement perdues, dit le critique militaire du *Novoié Vrémia*. Il est fort possible que les Allemands soient arrêtés sur ces positions et ne puissent plus aller de l'avant. Sur le front très important de la Narew, l'aile droite de von Gallwitz est fortement maintenue et les attaques sauvages de l'aile gauche dans la région de Rozhan et à l'embouchure de l'Orzec ont échoué, tandis que même aux environs de Varsovie, sur la rive gauche de la Vistule, nous avons délogé l'ennemi dans la région de Gora Kalwarja, à 17 milles au sud de Varsovie. »

Dans l'opinion des écrivains militaires russes, cependant, des succès locaux n'auront pas d'effet sur le plan de concentration générale des Russes sur la ligne Niémen-Bug, qui n'est que moitié aussi longue que le front précédemment occupé.

La France remercie la Suisse

Genève, 1er août. — M. Beau, ambassadeur de rFance à Berne, a adressé une lettre émue de remerciements au Conseil fédéral pour les secours donnés par la Suisse aux grands blessés français.

Après un an

Toujours unis, les Alliés iront jusqu'au bout

Le kaiser, à l'occasion de l'anniversaire du début de la guerre, essaye de justifier son aggression injustifiable.

Le *Petit Parisien*, à l'occasion de l'anniversaire de la mobilisation générale, a publié la déclaration de plusieurs hommes politiques et littéraires.

Nous en extrayons les suivantes :

M. ANTONIN DUBOST
Président du Senat

Je crois que c'est von der Goltz qui a dit : « La guerre est la politique poursuivie les armes à la main. » L'ambition délirante de l'Allemagne, son rêve archaïque de domination universelle, son mépris des conventions et des traités, sa féroce idéologie de la force ont, en effet, trouvé leur expression guerrière dans la sinistre brutalité des ravages systématiques, des viols et des pillages.

La guerre de la France sera, elle aussi, celle de sa politique : guerre d'héroïsme pur, de grandeur morale, de légitime défense nationale ; elle signifie la légitime défense nationale ; elle signifie la fidélité aux alliances et le respect des engagements ; elle réalisera finalement un progrès humain, car la France ne lutte pas seulement pour sa vie, elle lutte pour toute vie de noblesse, de vérité et de beauté dans le monde !

M. PAUL DESCHANEL
Président de la Chambre des députés

Il y a un an, la Serbie était menacée, la Belgique envahie. Ces deux faits contiennent toute la philosophie de la lutte qui déchire l'Europe.

L'Allemagne verse des torrents de sang pour anéantir les faibles et imposer sa domination au monde. Tôt ou tard, la loi de l'histoire, la loi d'équilibre s'accomplira. Le verdict qui frappe tous les impérialismes menaçants est réservé aux ambitions germaniques. Si la date du dénouement est incertaine, le dénouement ne l'est pas.

M. RENE VIVIANI
Président du Conseil des Ministres

Voici que s'est écoulée une année depuis le jour où, sur une nation attachée à la paix et qui a fait, avec ses alliés, tous les efforts pour la maintenir, l'Allemagne et l'Autriche ont déchaîné la guerre.

Jamais les vertus de notre race n'ont apparu plus nobles et plus fermes ; d'autres vertus qu'on nous refusait ont fait l'admiration du monde. Par ces vertus, l'enthousiasme et l'endurance, la patience et l'élan, la victoire du droit est assurée. L'armée héroïque et ses chefs, ce peuple confiant et laborieux, qui continue son labeur paisible tandis que ses fils se jettent à la furieuse mêlée, toute la France, enfin, unie et résolue, s'est élevée à une hauteur qu'aucune histoire n'a jamais atteinte.

Que l'épreuve se prolonge : notre âme restera inébranlable.

M. TITTONI
Ambassadeur d'Italie à Paris

Vous me demandez d'exprimer ma pensée à l'occasion de l'anniversaire de l'acte irrévocable qui a mis le feu à l'Europe.

Il ne m'est pas permis de satisfaire votre désir autrement qu'en rappelant ce que je disais publiquement il y a un mois.

« Aucune guerre n'a été plus inutile, plus absurde et plus injuste que celle déclarée par l'Allemagne et par l'Autriche, il y a un an. »

M. ANATOLE FRANCE
de l'Académie française

Mon cher confrère,

Je réponds à votre appel. Après un an de guerre, certes, nous aurions lieu de nous féliciter. Ai-je besoin de rappeler par quelle victoire éclatante nous avons arrêté l'invasion d'un ennemi nombreux et puissamment armé ? Ai-je besoin de dire avec quelle énergie nos soldats le contiennent depuis lors et lui infligent des pertes énormes ? S'il ne s'agissait que de gloire, nous en sommes gonflés ; mais rappelons-nous ce qu'a dit Bonaparte aux soldats d'Italie après six grandes victoires et la conquête du Piémont : « Vous n'avez rien fait, puisqu'il vous reste encore à faire. » Il nous reste une grande tâche à accomplir avec le concours de nos puissants alliés, dont le nombre et la force vont encore s'accroître. Il faut délivrer notre territoire et celui de la Belgique. Il nous faut assurer la liberté de l'Europe, fonder le règne du droit, œuvre immense dont l'accomplissement nous est rendu possible par l'union des citoyens et le concours presque universel des peuples, mais qui exige encore d'immenses sacrifices.

Que chacun à son poste fasse son devoir, tout son devoir, la victoire est à ce prix.

M. PAUL CAMBON
Ambassadeur de France à Londres

Ne nous lassons pas de répéter que l'an dernier, à pareille époque, il eût suffi d'un signe de Berlin pour empêcher la guerre. Les puissances de la Triple Entente et l'Italie multipliaient leurs efforts pour le maintien de la paix ; l'Autriche elle-même se montrait prête à une conversation qui pouvait tout arrêter ; la Serbie faisait preuve d'une admirable abnégation.

Toutes ces bonnes volontés furent impuissantes devant l'obstination du gouvernement allemand à créer le conflit. L'histoire établira les responsabilités de cette guerre qui ensanglante l'Europe entière, elle dira que la France y songeait si peu qu'elle était à peine préparée. Elle fut surprise, elle ne fut pas intimidée et tous ses enfants, soulevés par un grand souffle patriotique, repoussèrent victorieusement une abominable agression.

En Angleterre

DECLARATIONS DE M. ASQUITH

New-York, 31 juillet. — La *Presse associée* a reçu de M. Asquith les déclarations suivantes :

« *Les raisons pour lesquelles nous combattons sont connues en Amérique. Le monde entier a jugé et jugera, non pas nos paroles, mais nos actes. La question, à ce jour, n'est pas de savoir quelles sont nos espérances, ou quels sont nos calculs, mais où sont nos devoirs.*

« *Nos devoirs, que nous remplirons en entier, sont de continuer jusqu'au bout, dans la voie que nous avons choisie, et de faire tout ce qui pourra aboutir à ce que nous désirons : une paix juste et définitive.* »

UN DISCOURS DE M. HERBERT SAMUEL

Londres, 1er août. — M. Herbert Samuel, le directeur général des postes, parlant hier à Oxford de l'anniversaire de la déclaration de guerre entre la Russie et l'Allemagne, dit que la secousse de la guerre mit à la plus grande épreuve, non seulement la puissance combative de la nation, mais aussi la structure et les étais de la société.

Le résultat de cette épreuve a été satisfaisant. La structure s'est maintenue fermement et n'a laissé apparaître aucune craquelure, aucune fissure.

En Russie

Petrograd, 31 juillet. — « *Je déclare solennellement que nous ne conclurons pas de paix jusqu'à ce que le dernier soldat ennemi ait quitté notre territoire.* » Ces mots du tsar au Palais-d'Hiver, le 1er août 1914, sont reproduits dans la presse à l'occasion de l'anniversaire de la guerre.

Un message publié dans toutes les langues, dans la *Gazette de la Bourse*, dit :

« Depuis un an, l'ennemi a menacé la liberté du monde. Nous apprécions profondément le sacrifice personnel des Alliés pour nous aider, alors qu'ils exercent des pressions combinées sur lui sur tous les fronts.

« Une confiance affirmée dans la victoire, dans la communauté des intérêts du monde entier et dans le triomphe final du droit, illumine l'esprit de la nation. Ce fut l'étoile qui nous a guidés toute cette année sanglante, et cela nous servira dans les mois qui vont venir, fussent-ils des années, au cours de ce terrible conflit.

« La Russie est reconnaissante à ses Alliés, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Serbie, le Monténégro, le Japon et l'Italie. Toutes nos félicitations à leur héroïque loyalisme et à leur ferme détermination de se tenir près de nous jusqu'à la fin, jusqu'à ce que la lumière ait dissipé les ténèbres. »

En Australie

L'anniversaire de la déclaration de guerre sera commémoré en Australie. Le 5 août, à dix heures précises, les citoyens, dans toute l'étendue de la Nouvelle-Galles, entonneront l'hymne national et pousseront des hurrahs en l'honneur du George V et pour le succès des Alliés.

En Allemagne

MANIFESTE IMPERIAL

Amstérdam, 1er août. — On télégraphie de Berlin qu'à l'occasion de l'anniversaire du début de la guerre, l'empereur Guillaume a adressé au peuple allemand, du grand état-major, le manifeste suivant :

« Un an s'est écoulé depuis que je fus obligé d'appeler le peuple aux armes. Une époque sanguinaire inouïe est arrivée pour l'Europe et le monde. Devant Dieu et devant l'Histoire, je jure que ma conscience est nette ; je n'ai pas voulu la guerre.

« Après dix ans de préparation, les puissances de l'Entente, pour lesquelles l'Allemagne devenait trop puissante, ont cru le moment venu d'humilier l'Empire, qui loyalement soutenait son alliée l'Autriche-Hongrie, dans une cause juste ou de l'écraser sous des forces accablantes de tous côtés.

« Ainsi que je l'ai déjà annoncé, aucun désir de conquête ne nous a poussés à la guerre. Aux jours d'août, quand tous les hommes sains se sont précipités autour du drapeau et que les troupes sont parties pour la guerre défensive, tous les Allemands du monde se sont sentis d'accord, à l'exemple unanime du Reichstag, que c'était une lutte pour le bien le plus élevé de la nation, pour sa vie et sa liberté.

Ce que nous pouvons attendre, si l'ennemi réussit à décider du sort de notre peuple et de l'Europe, on peut en juger par les malheurs de notre chère province de la Prusse orientale.

Le sentiment que la lutte nous était imposée a réalisé des miracles. Les conflits politiques se sont tus ; d'anciens adversaires ont commencé à se comprendre et à s'estimer ; un esprit de vraie camaraderie a régné dans le peuple entier.

« Avec notre entière reconnaissance, nous pouvons dire aujourd'hui que « Dieu était avec nous ».

« Les armées ennemies, qui se vantaient qu'elles entreraient à Berlin après quelques mois, ont été repoussées par des coups formidables loin à l'est et à l'ouest. Le grand nombre des champs de bataille sur des points divers de l'Europe et les combats navals sur des côtes proches et lointaines démontrent ce que la colère allemande, agissant sur la défensive et la stratégie allemande peuvent accomplir.

« Aucune violation des lois internationales par l'ennemi ne peut ébranler le fondement économique de notre conduite de la guerre.

« Les associations d'agriculture, d'industrie, de commerce, de science, d'art, ont essayé d'adoucir les peines de la guerre. Se rendant compte de la nécessité de mesures pour le libre échange des marchandises et entièrement dévoués à leurs frères combattant sur les champs de bataille les habitants de l'Allemagne ont exercé toutes leurs énergies pour écarter le danger commun.

« Avec une grande reconnaissance, la patrie se souvient aujourd'hui et se souviendra toujours de ses guerriers, de ceux qui, au mépris de la mort offrent à l'ennemi un front courageux, de ceux qui sont blessés et qui sont revenus malades, de ceux surtout qui reposent après le combat sur le sol étranger ou au fond de la mer.

« Je partage la douleurs des mères, des veuves et des orphelins pour leurs bien-aimés qui sont morts pour la patrie.

« La force intérieure et la volonté unanime de la nation, animées par l'âme des fondateurs de l'Empire garantissent la victoire. Les digues que ces fondateurs ont bâties parce qu'ils prévoyaient la nécessité de défendre encore ce que nous avions gagné en 1870 ont repoussé la marée la plus haute de l'histoire du monde.

« Après les preuves sans précédent de l'habileté individuelle et de l'énergie nationale, j'ai la vive confiance que le peuple allemand, se maintenant fidèlement dans la purification résultant de la guerre continuera de tenir sur les lignes anciennes déjà éprouvées et s'engagera avec confiance sur de nouvelles voies.

« Les grandes épreuves donnent à la nation la fermeté du cœur. En agissant héroïquement, souffrons et travaillons sans fléchir jusqu'à ce que la paix arrive, une paix qui nous offre les garanties militaires, politiques et économiques, nécessaires à notre avenir, une paix qui remplisse les conditions pour le développement de notre énergie productrice chez nous et sur la mer libre.

« De cette façon, nous sortirons honorablement de cette guerre pour le droit et la liberté de l'Allemagne, si longtemps qu'elle puisse durer, et nous serons dignes de la victoire devant Dieu que nous prions dans l'avenir de bénir nos armes. »

Nouvelles de la Journée

En Province

LES OISEAUX CRIMINELS
Cinq avions sur Nancy

Nancy, 1er août. — Hier matin, vers 5 h. 30 m., quatre ou cinq avions allemands ont survolé Nancy et, malgré une vive canonnade, ont jeté une dizaine de bombes sur différents quartiers de la ville.

Une personne a été assez grièvement blessée par l'un de ces engins tombé sur la maison de broderies Heymann, rue de Vic, occasionnant des dégâts matériels assez importants.

Deux commencements d'incendie, rapidement éteints, se sont déclarés, l'un rue Thiébaut, l'autre rue de l'Equitation.

D'autres bombes ont été lancées, sans causer de dommages, sur la place de la Croix-de-Bourgogne, sur la statue Thiers, dans le jardin de la clinique Vautrin, rue Palissot, rue des Quatre-Eglises, rue Gilbert et place Boffrand.

Ces avions, pris en chasse par les nôtres, ont dû prendre la fuite et, vers 6 heures, ils avaient disparu.

Sur Saint-Omer

Hazebrouck, 31 juillet. — On nous mande de Saint-Omer que le taube qui survola cette ville à 11 h. 45 du soir mercredi, a lancé 8 bombes qui commirent des dégâts là où elles tombèrent. On a malheureusement à déplorer trois victimes civiles.

Vendredi matin, vers 7 heures, un autre taube a survolé à nouveau cette ville et a lancé une bombe qui a occasionné seulement des bris de vitres.

En Angleterre

INCENDIE MYSTERIEUX

Bureau de la presse britannique, 31 juillet. — Un incendie qui s'est déclaré dans un des locaux de la manufacture Ardeer de Glasgow, vendredi dernier à la nuit, fut suivi de plusieurs explosions. Jusqu'ici l'on ne connaît qu'un homme tué et onze blessés.

En Turquie

LA PENURIE DE MUNITIONS

Athènes, 31 juillet. — Le manque de munitions de la part des Turcs est un fait complètement établi à l'heure actuelle. En conséquence, l'Allemagne et l'Autriche font toutes les pressions possibles sur la Roumanie et la Bulgarie pour les amener à autoriser le passage sur leurs territoires de ravitaillement nouveaux.

D'après des messages de Salonique, plus de cent officiers allemands ont réussi, tout dernièrement, à gagner Constantinople.

En Espagne

LE ROI REND VISITE A L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE

Madrid 31 juillet. — Le roi Alphonse XIII a rendu visite pour la seconde fois à l'ambassadeur d'Angleterre lequel l'a remercié vivement de l'intérêt qu'il lui porte ; l'état de l'ambassadeur continue à être satisfaisant.

En Syrie

CINQ CHEFS ARABES PENDUS

— *Le Caire* 31 juillet. — D'après un réfugié, évadé de la Syrie, le gouvernement ottoman a fait pendre à Beyrouth cinq des principaux chefs arabes de l'ancien mouvement réformiste, dont l'ancien député de Beyrouth, le président du Club arabe de Constantinople et de mufti de Saïda. L'indignation est grande parmi la population musulmane arabe.

Les actes des pirates

UN AMERICAIN EST TUE A BORD DE « L'IBERIAN »

Londres, 1er août. — Le *Weekly Despatch* dit que, d'après le récit du médecin de l'« Iberian », l'obus du sous-marin allemand, qui vint tomber sur le navire sans avertissement, tua six personnes, en blessa huit.

Le sous-marin se tenait à la distance d'un mille quand il ordonna à l'équipage de quitter le bord. L'équipage dut ramer pendant six heures en canot avant d'être sauvé. Deux des blessés, dont un Américain, ont succombé.

"Mort pour la France"

Par une circulaire du Ministre de la Justice, il est enjoint qu'en marge du registre de l'état civil des militaires morts à l'ennemi soit inscrit :

« Mort pour la France. »

Aux archives des villes et villages, ces quatre mots vont mettre une éclaboussure de sang. Quand les doigts indifférents du bureaucrate remueront les grands livres froids comme des pierres tombales, quelque chose naîtra des pages qui, peut-être, fera songer le scribe.

Les actes de décès porteront, cela va de soi, la même mention. Elle sera pour la famille, le touchant rappel du sacrifice d'une vie.

Je ne prétends point que ce certificat d'héroïsme puisse calmer une douleur. Plus d'une femme portera en elle, désormais, une inguérissable blessure ; mais les enfants deviendront l'impérieux devoir de vivre. Quand ils parleront du père disparu, il faudra répondre d'autant, que plus d'un, peut-être, s'ingéniera à savoir pourquoi celui qui jadis avait lutté pour la paix du monde, est mort au combat.

Le papier d'état civil répondra :

« Mort pour la France... »

La mère, elle, devra ajouter :

— Mort pour l'idéal, quand même ; mort en emportant la foi que cette épreuve aura montré aux hommes le vrai visage de la guerre : bataille où le trépas sans gloire frappe au fond d'un trou, comme est traqué le renard enfumé au terrier ; où l'homme retourne pour vaincre, aux ruses ancestrales ; où la terre gorgée de sang, n'est qu'un immense charnier.

Mort sans avoir failli, quoi qu'on dise à son rêve : un petit peuple égorgé n'aurait-il point crié : lâches ! sur nous, jusqu'à la fin des siècles ? Pourtant, à l'Evangile passif, ordonnant : « Tu ne tueras point », le socialiste avait ajouté : « Car tous les hommes ont droit à la fraternité. » Le chrétien qui déforma l'Evangile par ces mots : « Tu tueras l'homme au delà de la frontière » et le socialiste, tombant les bras ouverts pour un appel suprême au baiser de paix sincère, se sont trouvés côte à côte, fusil en main. Mais le chrétien escompte la récompense future pour lui-même. Lui, ne songea qu'au don de soi pour la race à venir.

Mort pour la France, au nom de l'Humanité !

Fanny Clar.

Les permissionnaires

LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME DEMANDE QU'ILS PUISSENT VOYAGER EN EXPRESS

Les chemins de fer de l'Etat ont supprimé l'accès des express aux militaires à partir du 10 juillet. Cette mesure, dont la nécessité nous échappe, nuit évidemment à un grand nombre de militaires qui ont une courte permission et un long parcours à accomplir.

La Ligue des Droits de l'Homme demande justemnt au Ministre des Travaux Publics de faire cesser cette interdiction, qui a le très grave inconvénient d'équivaloir dans bien des cas à la suppression des permissions.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE un courtier en librairie-papeterie. Urgence. S'adresser, 25, rue du Château-Landon, M. Zouckermann.

LIBRAIRIE demande jeune homme de 15 ans, payé de suite, présenté par ses parents, pour faire les courses et le magasin, 49, rue Rochechouart.

DEMANDES D'EMPLOI

DEMOISELLE, connaissant très bien l'anglais, cherche place de sténo-dactylo. Ecrire H. Proquitte, 37, rue Danton, Levallois-Perret.

JEUNE HOMME, 17 ans, chauffeur sur machines à vapeur demande emploi dans son métier ou emploi quelconque. S'adresser Fernand Duriez, 8, rue du Val-Meudon (S.-et-O.).

DEMOISELLE, excellentes références, demande place, étagère ou caissière. Restaurant ou Hôtel. Ecrire Mlle Hoffmann, 135, boulevard Sébastopol.

VEUVE sans enfants, désirerait occupation sérieuse, de préférence chez personne seule. Mme Pardigon, 135, boulevard Sébastopol, 135.

UN SOLDAT du service auxiliaire cuisinier dans hôpital temporaire de Bordeaux désirerait trouver un permutant à Paris. S'adresser à M. Hazard, 15, rue André-del-Sarte.

COMPTABLE non mobilisable, demande tenue de livres, comptabilité, écritures, soit pour demi-journées, soit pour emploi fixe. Exigences modestes. Ecrire à Hénon, 59, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6e).

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e)
(GEORGES DANGON, imprimeur)

L'autre question — la première — avait été posée par M. Victor Dalbiez, député radical-socialiste et auteur de la fameuse proposition qui porte son nom.

Ce fut d'ailleurs lui qui protesta le premier contre l'examen des réformés numéro 2.

Le 17 mars dernier, il déclarait : « Le rappel des réformés numéro 2 est inexplicable. On voudrait nous amener à reprendre des non-valeurs. Ce serait de la folie de les renvoyer au corps après une visite sommaire, alors qu'ils ont fait l'objet d'un examen très attentif devant les commissions de réforme. »

Le 13 avril, le sympathique député des Pyrénées-Orientales, ajoutait : « Leur nombre doit être si minime et les garanties sont telles qu'il vaudrait mieux les laisser tranquilles et leur permettre de se consacrer à la reprise des affaires. »

Enfin, le 12 mai, à la veille de la discussion de son projet de loi, il nous disait, avec énergie :

« Avant de reprendre les réformes de 1915, il est juste et nécessaire de verser dans les troupes combattantes les hommes valides dont nous disposons. »

Et l'on voudrait glisser dans la proposition Dalbiez un paragraphe qui contient les mêmes dispositions condamnées si justement par M. Victor Dalbiez !

PAS D'EXAMEN POUR LES REFORMES DE 1915 !

Cela est impossible. Cela ne sera pas. Nos amis du Parlement ont compris la manœuvre. Ils savent bien ce qui signifie cette surenchère. Au lieu de combattre impitoyablement les embusqués, on veut, pour les sauver, frapper ceux qui ont été atteints au service de la Patrie. Plus que jamais, la proposition Dalbiez est nécessaire. Son vote définitif est attendu dans le pays avec la plus grande impatience. Il faut en finir avec ce scandale des embusqués. Tel est le vœu unanime.

La solution ne consiste que dans les visites successives que l'on fait subir à toutes les catégories de réformés. M. Victor Dalbiez l'a bien compris.

Il a réclamé dans son projet de loi, une meilleure utilisation des forces mobilisées et mobilisables.

Il n'a jamais demandé que l'on soumette à des examens inutiles des hommes réformés à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front.

M. Henry Chéron peut biffer ce paragraphe de son rapport.

L'auteur de la proposition serait le premier à le repousser. Nous avons confiance dans la sagesse du Sénat. Il n'adoptera pas ce paragraphe.

Aucun parlement n'oserait prendre la responsabilité de renvoyer dans les dépôts des déchets humains destinés à encombrer les hôpitaux ou les infirmeries régimentaires.

Nous montrerons demain les inconvénients multiples que provoquerait, au point de vue de l'hygiène de l'armée et de la reprise des affaires, le vote par les deux Chambres du chapitre qui vise les réformés temporaires et les réformés numéro 2 de 1915.

Le *Bonnet Rouge* invite, dès maintenant, les commerçants, industriels, ouvriers, employés, artistes et journalistes, qui appartiennent à ces catégories, de lui exposer, par lettre, leurs cas particuliers.

Le dessert de famille.

C'est la bonne confiture d'Orange Picon, que la ménagère distribue aux petits enchantés. On la trouve, dans son joli pot fleuri, à la Maison Picon, 43, boulevard Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Un soir du mois dernier, deux artistes fraternisaient. Tous deux déambulaient en devisant, le premier, *de Max*, bombant le thorax, le second, *Mansuelle* laissant bomber le ventre.

Sur leur passage, des gens se découvraient respectueusement. *De Max* étonné d'une telle notoriété parmi la foule n'en revenait pas. Pourtant, en prêtant l'oreille, il entendit bientôt que chaque salut était accompagné d'un : « *Bonjour Mansuelle !* »

— Vois-tu, dit-il, à son pesant camarade, ce n'est pas moi que l'on salue, c'est toi..... Tu es plus connu...

— Ce n'est pas ça, mais moi, quand on m'a vu une fois on me reconnaît toujours.. C'est l'avantage du ventre...

Puis il conclut : A ta place, je laisserais pousser le mien.

Courrier des Spectacles

Théâtre municipal de la Gaîté. — *L'Enfant du Miracle.* Ce soir à 8 h. 30, avec l'excellente interprétation de Mlle Andrée Sylvane, Mlles Harry Baur, Henri Burguet, G. Séverin, Mlles N. Dupeyron, Aet, R. Grane et N. Raoul Millet. Tous les soirs à 8 h. 30 *L'Enfant du Miracle.*

Du Bordeaux : M. Lucien Pezzani directeur artistique du Grand Théâtre de la Nature du Sud-Ouest, organise pour dimanche premier août un grand festival au cours duquel seront données plusieurs œuvres du célèbre compositeur Xavier Leroux, entre autres les suites complètes d'orchestre sur *Les Perses*, le Credo de la France et la représentation intégrale du *Chemineau*, avec Marie Delna, MM. Maguenat, Vieuille, Huberty, Louis Marie, Mlles Rezia, Labarthe, MM. Dumontier et Bellet de l'Opéra-Comique le maître Xavier Leroux dirigera l'orchestre.

Trois façons de promettre. Promettre peu et tenir beaucoup ; promettre beaucoup et tenir peu ; promettre beaucoup et tenir beaucoup. La Direction du Concert Mayol s'est arrêtée à cette troisième façon. La revue *Tout va bien* de MM. Léo Lelièvre et Varna promet beaucoup et tient beaucoup. Elle nous annonce des vedettes : qui peu-t-on contredire, puisqu'il y a Damia, Alice de Tender, Mansuelle, Varna, Nibor Parsy's, Hintbert, Moskoff, Montigny, etc ? les scènes de Damia dans « La Bohe » et « La Révolution » le prouvent. A partir de 9 heures, la Direction prie le public de ne pas se présenter au contrôle, car malheureusement il n'y a plus de places. C'est bien là un succès sans précédent.

Comédie Royale. — Ce soir à 20 h. 30, *Sous l'Orage*, la joyeuse revue *On y va !* et *Dans un village de ....*, émouvante pièce d'actualité, dont le succès dépasse toute prévision.

Folies Bergère. — Aujourd'hui à 2 h. 30 matinée de l'inépuisable succès de la revue *Sous les Drapeaux*. Le soir (79e) Mlle Madeleine Roch, sociétaire de la Comédie française gracieusement autorisée par M. Albert Carré dira *La Marseillaise*, à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Malbolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *La fonate*, pièce en 2 actes de H. Moreau et J. Féral.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Honneur de Bal'-d'Af*, drame en 2 actes de Ch. Barbay.

FANTASIO (9e, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Bouboule et Cie*, vaudeville en 3 actes de Maupréy et Pougaud.

GRAND GUIGNOL — *Le Pharmacien.* — *Le Cœur sur la Main.* — *Les Morts étranges d'Albury.* — *Son pied quelque part.*

COMEDIE-ROYALE. — *On y va*, revue de Léonce Paco.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — La grande Revue « *Tout va bien !* », 2 actes, 20 tableaux. Damia, Alice de Tender et 60 artistes, 200 costumes de Pascaud.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (T4). 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

Bibliographie de la guerre

Nous avons commencé la semaine dernière, la présentation des livres de la guerre. Nous poursuivrons chaque semaine cette œuvre d'information indispensable. Mais avant de présenter les ouvrages « du jour », il nous faut réparer le retard de plusieurs mois. Quelques semaines y suffiront.

Nous parlerons aujourd'hui d'un livre qui, vieux de quelques mois à peine, compte aujourd'hui sa dix-huitième édition.

DIXMUDE, par Charles LE GOFFIC

Un volume in-16 avec deux cartes et douze gravures. — Edité par Plon-Nourrit et Cie. — Prix : 3 francs.

Notre confrère londonnien du « Times » a très justement écrit : « Pour le récit des opérations sur l'Yser, il faudra désormais recourir à M. Le Goffic ». A la lecture des premières pages, cette opinion s'affirme profondément ; le récit de l'épisode héroïque où la magnifique résistance d'une brigade de fusiliers marins sauva les deux Flandres de l'invasion, est le résultat d'une judicieuse enquête et de la réunion de documents divers : textes officiels, informations étrangères, correspondances privées, carnets de route, etc. L'œuvre de M. Le Goffic est une éloquente monographie où puisent avec un large profit les historiens de la grande guerre.

Dixmude est, pour le lecteur, le récit simple d'un drame où le tragique se confond avec une douloureuse, une déchirante expression du beau.

L'Iliade de nos marins bretons aux « Thermopyles du Nord » n'est certes pas la seule « épopée digne du cycle chevaleresque » ; un an de guerre révèle beaucoup de ces épopées ; l'avenir nous en appelle d'autres encore.

Ce nom « Dixmude » évoque désormais plus que le souvenir d'une cité douloureuse — il me faut dire, hélas ! le souvenir d'une cité morte dans une apothéose de gloire — c'est pour nous plus encore, c'est l'âme de la vieille terre d'Armorique qui vibre tout entière.

Il faut lire l'œuvre de M. Le Goffic, l'histoire des ruines de « Dixmude la Glorieuse ».

R. L.-P.